



**OBERNAI** BiObernai

# Rassurer pour mieux vendre

Les 250 exposants du salon BiObernai ont pris leurs quartiers au parking des Remparts sous la pluie, hier matin. Parmi eux, une dizaine vendent des produits de beauté et cosmétiques bio. Un secteur où, plus qu'ailleurs, il faut savoir innover et rassurer les clients pour se faire une place.

« **A** lors, qu'est-ce que vous en pensez, de ce sérum ? Vous sentez cette fraîcheur sur la peau ? » Naomy Aziz déploie toute son énergie pour parler de ses crèmes et huiles à base d'argan, produites par des femmes berbères au Maroc. Elle prend le temps de masser la main de chaque personne qui s'arrête devant son stand, de lui faire sentir le parfum des différentes huiles, mais aussi de lui détailler le processus de fabrication, graines d'argan, meule et photos à l'appui. « La plupart des gens achètent de l'huile d'argan sans même savoir de quoi il s'agit. C'est important qu'ils sachent d'où ça vient, que cela demande beaucoup de travail, il y a une histoire derrière ce produit. »

« Les produits bio en France ne sont pas si bio »

L'histoire du laboratoire Body nature, dont le stand est situé en face des produits de Naomy, a quant à elle démarré en 1972. La société familiale a commencé par vendre des produits d'entretien naturels, avant d'élargir sa gamme aux produits de beauté et d'hygiène, face à une demande croissante. Ingrid Hassenfratz, conseillère, est justement en pleine conversation avec une cliente déjà convertie aux produits ménagers, et sur le point de se laisser convaincre par l'achat de cosmétiques. « Pour l'instant, je fais encore confiance à mon esthéticienne, mais pourquoi pas... » Ici, pas de



Pour Naomy Aziz, le salon est l'occasion de faire découvrir ses produits à base d'argan. PHOTO DNA

pression : l'objectif n'est pas de vendre à tout prix, mais de proposer des échantillons, des petits formats, pour faire découvrir la marque. S'il est une marque qui a un gros travail d'information, ce week-end, c'est Plim. Elle propose des serviettes hygiéniques en tissu hypoallergénique, lavables, un secteur encore largement dominé par les industriels. « Il y a de plus en plus d'études sur la composition des serviettes. Les gens commencent à s'informer. Certains ont parfois besoin d'un long cheminement pour franchir le pas. Il y a cinq

ans je me sentais un peu seule, mais là, ça se démocratise », détaille Cécile Werey, vendeuse. Pour la plupart des exposants, le salon est l'occasion de rassurer, de détailler les compositions, bref d'aider les clients à se faire une idée, dans un secteur parfois opaque, où les labels prolifèrent et ne veulent plus dire grand-chose. « La plupart des labels n'exigent que 10 % d'ingrédients bio », affirme, un peu plus loin, le docteur Régis Saladin, créateur et directeur du laboratoire Phytodia, qui produit des cosméti-

ques bio à partir de plantes locales, du massif vosgien et de la plaine alsacienne : sarriette des montagnes, renouée bistorte, arnica, queue de cerise... Plus que les labels, lui se positionne donc sur un créneau scientifique et technique, avec une marque testée cliniquement et vendue en pharmacie. « Au-delà du bio, l'approche purement scientifique n'est pas si développée, alors dans le bio, n'en parlons pas... » Un marché de niche qui nécessite une grande rigueur : « Nous avons beaucoup de mal à trouver des plantes

vraiment bio. La réglementation européenne impose des tests sur une trentaine de pesticides, or il en existe plus de 700. Nous nous inspirons des Japonais, qui ont demandé des contrôles sur 400 pesticides. Les produits bio en France ne sont pas si bio... » assure Régis Saladin.

« Plus contrôlé que la restauration »

Sa voisine de stand, Maud Siegel, qui vient tout juste de fonder sa savonnerie, L'Esperluète, à Strasbourg, travaille comme lui avec des producteurs locaux, plus particulièrement avec une ferme de Lorraine qui produit des huiles végétales. « Que l'on soit certifié bio ou pas, c'est compliqué de travailler dans les cosmétiques. La réglementation a changé en 2013 et est devenue plus exigeante. C'est plus contrôlé que la restauration : je dois détailler la composition de mes produits au gramme près. C'est sûr, avec mon label, je pourrais ne faire que des savons à 20 % bio. Mais ce n'est pas ma volonté. » Elle non plus ne met pas spécialement en avant son label pour rassurer les clients. Sur ses savons figure une autre mention, bien plus portuese que le bio : « Fabriqué à la main avec amour... en Alsace ». ■

FANNY HOLVÉCK

► Salon ouvert aujourd'hui de 10 h à 20 h, demain de 10 h à 19 h. 5 € (réduit 2,50 €). Parking de Remparts. Gratuit de 10 h à 12 h et pour les cyclistes, ceux qui sont venus en train et les moins de 12 ans. Aujourd'hui de 15 h à 17 h, parade des écomobiles heureux. Chacun est invité à venir avec son véhicule écomobile customisé. Les plus beaux seront récompensés.